

Genève

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275220>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D'un canton à l'autre

Fribourg

Sans heurt ni violence

Un peu plus d'un millier de femmes (près de deux mille cinq cents selon les organisatrices) ont marqué, le 4 mars, à Fribourg, la Journée internationale des femmes par un défilé qui s'est déroulé sans heurt ni violence. En scandant des slogans, tels que « Draguer, siffler, violer: ras le bol » et en portant calicots et pancartes (« Toute politique sur notre ventre ne se fera pas sur nos dos » ou encore « Etre femme à Fribourg: oui papa, oui patron, oui chéri, oui monseigneur, oui docteur »), elles ont voulu exprimer leurs revendications. Sur leur passage, une faible partie de la population qui ne les a pas suivies dans les rues. Quelques jeunes gens ont, en guise de mini-contre-manifestation, opposé leurs avis: « Mutti ist die beste » (maman, c'est la meilleure) et « Contre la pollution dans la rue ». Réponse des « féministes »: sifflets et huées.

Toutes ces femmes demandaient la contraception, l'avortement libre et gratuit, l'assurance maternité, l'égalité des droits ainsi que la cessation des violences exercées sur les femmes et de la discrimination des homosexuelles. La rose au poing, ou à la boutonnière, les femmes socialistes fribourgeoises ont tranché dans ce spectacle par leur attitude calme et digne.

Malgré les interdictions formelles, certaines femmes ont dissimulé leur visage derrière des foulards et d'autres ont utilisé des mégaphones. Arguments: « Pour maintenir l'ordre et parce que proscrire les mégaphones est une restriction au droit d'expression. » On s'est rendu compte, au cours de la conférence de presse qui a suivi la manifestation, que l'on mélange gentiment liberté d'expression et liberté de manifestation.

Pourquoi, enfin, cette manifestation à Fribourg? Parce que « cité noire et succursale du Vatican ». Avec leur anticléricalisme désuet, ces femmes ont fait sourire les Fribourgeois. Ajoutons que, ce jour-là, ce soir-là, elles se sont réunies dans un établissement public de la ville. Porte fermée aux hommes qu'elles avaient pourtant accueillis dans leurs rangs, l'après-midi. **Françoise Jonin (La Suisse, 5.3.78)**

Des réactions

Cette manifestation provoqua des réactions dans la population fribourgeoise. La plus imprévue fut celle d'un groupe de catholiques proches du mouvement intégriste, qui n'hésita pas à organiser un chemin de Croix « expiatoire » le samedi suivant.

Effectivement, une centaine de personnes « âgées » venues également des quatre coins de la Suisse, se rendirent à Bourguillon, lieu de pèlerinage fribourgeois, pour « expier » l'action des femmes qui osèrent publiquement exprimer leurs revendications.

L'inertie n'est décidément pas de mise à Fribourg. D'une part, on décide de changer quelque chose (un groupe de femmes de différentes tendances a décidé d'étudier la situation de la femme à Fribourg) et, d'autre part, on conteste le désir de changement. Espérons que ce semblant de match de ping-pong permettra à la femme fribourgeoise de prendre conscience, par elle-même, qu'il y a peut-être quelque chose qui ne tourne pas rond et qu'actuellement tout porte à croire qu'il n'y a pas de raison que cela change... **F.C.**

Genève

Mme Bauer-Lagier à Arcadie

« Pourquoi suis-je devenue une écologiste de choc, comme certains m'ont qualifiée? », s'est demandé Mme Monique Bauer-Lagier, conseiller national, au cours d'une causerie organisée par Arcadie, association de protection de l'environnement, à l'issue de son Assemblée générale? « Parce que femme de radiologue, je connaissais depuis longtemps les dangers de la radio-activité, j'avais rencontré des radiologues aux doigts amputés, des hommes et des femmes devenus stériles parce qu'insuffisamment protégés. »

Monique Bauer-Lagier s'adressait à un public essentiellement féminin: en effet, Arcadie, présidée par Mme Nanik de Rougemont, a été fondée pour sensibiliser les femmes aux problèmes de l'environnement.

Après avoir retracé la récente prise de conscience écologique qui date du premier rapport au Club de Rome (1970), Mme Bauer-Lagier pose la question: « Avons-nous le droit d'épuiser en quelques dizaines d'années ce qui s'est accumulé pendant des millénaires? Nous vivons sur notre capital et non sur notre bénéfice, et si nous continuons à ce rythme, bientôt toutes les ressources de la terre seront épuisées. »

Les écologistes sont détestés parce qu'ils remettent en question les buts et les limites de l'économie et de la technologie. Pourtant, dans tous les partis, constate Mme Bauer, la réflexion écologique s'élargit. Et l'oratrice de conclure: « **Chacun d'entre nous doit contribuer, par le dialogue et la discussion, à réduire l'antagonisme entre économie, technologie et écologie. Il en va de la survie de l'humanité.** » (Fbu)

Un nouveau nom à retenir

« Solidarité femmes en détresse »

Les groupes féminins qui offrent un appui aux femmes en difficulté tendent à se multiplier dans toute la Suisse, comme dans les autres pays occidentaux. Ils répondent à des besoins divers, tant il est vrai que pour certains sévices — coups et viols en particulier — les femmes hésitent toujours beaucoup à recourir à un service officiel, qui les obligera à répondre à toutes sortes de questions; elles se sentent en revanche plus en sécurité auprès d'autres femmes, et l'existence de ces groupes bénévoles révèle de nombreuses détresses qui, auparavant, se cachaient et se taisaient.

L'une de ces permanences (celle de la rue Vallin), change aujourd'hui de nom et d'adresse pour devenir « Solidarité femmes en détresse ». Son numéro de téléphone: (022) 36 04 04; case postale 87, 1211 Genève 2, CCP 12-2961. On ne révélera pas les adresses d'hébergement possible, pour sauvegarder la paix des femmes qui se réfugient temporairement à l'écart.

FCLC

Convocation: à l'Assemblée générale du Club de Genève le lundi 17 avril 1978, à 19 h., dans les locaux du Lyceum Club, Promenade du Pin 3.

une personne
toujours bien conseillée:



1872

La cliente
de la

SOCIÉTÉ

DE

BANQUE SUISSE